

Éduquer : un exercice difficile ?

- > Nos enfants sont-ils trop gâtés ?
- > Comment les aider à devenir des adultes heureux ?



Dans un monde complexe où les repères vacillent, il n'est pas toujours facile d'être parents. Du berceau à la crise d'adolescence, leur mission ressemble parfois à un parcours semé d'embûches... Heureusement, pour donner le meilleur à leurs enfants et garder confiance en eux, les parents peuvent fixer le cap sur quelques grands principes, simples et profondément éducatifs. Alors, parents, n'ayez pas peur !

Bien manifester votre amour à vos enfants

Pour grandir et être heureux, l'enfant a d'abord besoin... d'amour. On sait aujourd'hui combien le bébé se nourrit de regards, de paroles et de caresses tout autant que de lait. En le berçant et en le câlinant, les parents créent avec lui le lien fondamental, fait de tendresse et de confiance, qui lui permettra de s'ouvrir aux autres et de progresser. Et ce lien sera entretenu et renforcé avec les moyens adaptés à chaque âge. Écouter son enfant, répondre à ses questions, lui raconter des histoires, s'intéresser à sa vie à l'école, jouer avec lui, sont des façons simples de lui témoigner de l'amour, beaucoup plus importantes que de lui offrir tout ce qu'il veut ! Des compliments, des mots d'encouragement l'aideront aussi beaucoup. Plus il grandit, plus la parole doit avoir de place. « *J'essaie de prendre un temps par semaine, seule avec chacun pour écouter et discuter tranquillement* » explique Martine, mère de trois grands enfants. Cette ouverture reste essentielle avec l'adolescent, qui a toujours besoin de se sentir aimé, mais a tendance à faire croire le contraire en s'isolant ou en provoquant.

Un écueil à éviter : ne pas se servir de son enfant ou de son ado pour combler ses propres besoins affectifs sous prétexte de montrer de l'amour. >

Exercer votre autorité

L'amour n'empêche pas l'exercice de l'autorité, au contraire : l'enfant a besoin d'autorité pour se construire. Tout petit, les interdits et les règles l'aident à canaliser son énergie et à franchir des étapes importantes : les séparations, l'apprentissage des rythmes, la découverte de la vie en groupe... À partir de deux ans, les parents doivent absolument dire « non », mettre des limites et appliquer des sanctions pour que l'enfant apprenne à maîtriser ses pulsions et ne devienne pas un tyran. Il faut accepter quelques conflits (face aux caprices) et, là encore, ne pas être trop affectif (« il va m'en vouloir », « nous allons le traumatiser »). « Je cherche à exercer une autorité ferme mais sans violence » dit Vanessa, mère de deux garçons de 11 et 13 ans : mieux vaut, pour cela, définir calmement des règles de vie et appliquer des sanctions adaptées qu'utiliser les cris ou des punitions corporelles, toujours humiliantes. L'autorité parentale devient ainsi éducative : son but est uniquement de permettre à l'enfant de devenir adulte en intégrant ses propres limites et en exerçant de mieux en mieux sa responsabilité.

Père et mère, vous appuyer l'un sur l'autre

Dans un contexte social de plus en plus complexe (multiréférentiel, omniprésence du corps, zapping et immédiateté, éphémérisation des relations..., etc.), mieux vaut, pour les parents s'appuyer l'un sur l'autre. Aujourd'hui, ils partagent de plus en plus les tâches ménagères et éducatives ce qui évite à la mère de tout assumer. Cependant le père et la mère jouent des rôles différents

dans la formation de la personnalité de l'enfant « *L'un n'est pas l'autre*, explique le psychanalyste Tony Anatrella. *La mère met au monde et maternelle l'enfant alors que le père lui permet de se séparer de sa mère et de trouver son autonomie* ». Pour construire leur personnalité, l'enfant et l'adolescent ont besoin des deux facettes de cet amour : une tendresse maternelle qui protège, et un amour paternel vigoureux qui responsabilise, qui encourage à aller de l'avant pour se tourner vers la vie adulte. Selon Jean-Marie Petitclerc, prêtre et éducateur : « *le rôle du père, c'est de conjuguer amour et loi, de pouvoir dire "non", car un enfant se construit grâce à des repères et pas uniquement dans la satisfaction immédiate de ses désirs* ». Ce rôle masculin est d'autant plus important, semble-t-il, à l'adolescence.

L'enfant a besoin d'autorité pour se construire.

« *Etant plus présente à la maison, mes adolescents s'adressent à moi pour demander des autorisations*, raconte Marie-Pierre. *Je le fais en m'appuyant sur l'autorité de mon mari, en fonction de ce que nous avons décidé ensemble et cela me soutient beaucoup* ». L'intérêt du père pour le travail et les activités extérieures est également très important : « *Quand mon fils est arrivé en quatrième, j'ai dû arrêter de m'occuper de son travail scolaire*, témoigne Martine, *car plus je le faisais, plus il baissait. J'ai passé le relais à son père, et les résultats ont commencé à remonter...* » Ne pas vouloir prendre tout en charge seul (parfois sans s'en rendre compte), mais s'appuyer l'un sur l'autre et laisser faire son conjoint peut donc s'avérer très éducatif. Et si l'on n'est pas d'accord ? Il est très bénéfique de discuter pour s'accorder sur les grandes lignes de l'éducation. Mais les différences de sensibilité peuvent aussi être très

Au nom de la loi

Les parents sont tenus par la loi française d'exercer leur autorité sur leurs enfants. L'autorité parentale est définie comme : « L'ensemble des droits et des devoirs des parents à l'égard de leur enfants mineurs dans le but de les élever et de les protéger physiquement et moralement ». La loi du 4 mars 2002 a confié cette autorité conjointement au père et à la mère. En cas de difficulté éducative, les parents peuvent donc s'appuyer sur la loi. « *Notre fils a mieux accepté les limites que nous mettions à ses sorties quand nous lui avons expliqué que la loi nous le demandait* » disent des parents.

riches pour les enfants. Si le père et la mère sont séparés, chacun devra veiller à ne pas détruire chez l'enfant l'image de l'autre (par des critiques ou des jugements), et continuer si possible à s'appuyer sur lui.

Transmettre votre foi, vos valeurs

En tant que personne humaine, l'enfant est aussi porteur d'une quête spirituelle et religieuse que les parents peuvent éveiller et éduquer. « *Pour moi le baptême est sûrement le plus beau cadeau que l'on puisse faire à son enfant, puisque ainsi nous permettons que la vie divine circule en lui* » exprime un jeune père (1). Dans l'Église catholique, l'éveil à la foi et le catéchisme proposés dans la suite du baptême ne vont pas imposer mais proposer un chemin, une expérience religieuse, dans le respect de la liberté profonde. Cette proposition répond aussi aux besoins de sens de l'enfant : elle l'aide à trouver des réponses sur le sens de sa vie, à former sa conscience, à se situer dans la société des hommes. À l'adolescence, la participation à des activités caritatives, à des mouvements de jeunesse, peut faire mûrir le sens de l'autre, le désir de s'engager et de devenir adulte.

Les parents cependant, restent les premiers éducateurs pour transmettre les valeurs spirituelles, morales et humaines, par leurs paroles et surtout leur façon de vivre. Le sens de l'accueil, le goût du travail bien fait, l'attention aux autres... là encore, l'enfant reçoit plus par imprégnation que par imposition. L'abbé Pierre, défenseur des sans-abri et fondateur des pèlerins d'Emmaüs, raconte comment lorsqu'il était enfant, son père l'emmenait chaque dimanche, à Lyon, raser et épouiller les pauvres. ■

> Les qualités d'un bon éducateur

- > **La maîtrise de soi.** En évitant de s'emporter ou d'être violent, le parent n'écrase pas mais aide l'enfant à maîtriser sa propre violence et ses désirs. Ce qui n'empêche pas d'être ferme et de dire son mécontentement.
- > **La cohérence.** L'exemple est essentiel, ce qui ne veut pas dire que les parents doivent être parfaits. Ne pas négliger un jour ce qu'on a exigé la veille aide aussi les enfants à obéir.
- > **L'humilité.** Les erreurs, inévitables, ne sont jamais irréparables si on les reconnaît sans se décourager. On peut demander conseil pour se faire aider, partager avec d'autres parents, se tourner vers Dieu, source de toute paternité et de tout amour, et demander pardon.
- > **La patience.** Elle permet d'attendre dans la confiance que ce qui a été déposé par l'éducation familiale germe chez le jeune.

(1) "L'enfant capable de Dieu", R-M de Casabianca, Ed. Fayard, 1988

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Comment être de bons parents ?”

« Comment être de bons parents ? » La Bible a-t-elle quelque chose à nous dire sur cette question ? La manière de vivre a tellement changé depuis trois mille ans ! Je n'y étais pas mais c'est sans doute vrai. Pourtant, je trouve dans l'Écriture quelques idées, qui ne manquent pas d'intérêt. Et d'abord, la notion même de « parents », au pluriel. On dit que les sociétés d'autrefois étaient dominées, soit par l'homme, soit par la femme. Depuis Adam et Ève, l'Écriture, elle, nous parle de couples. Même Jésus, bien que Joseph ne soit pas son père biologique, a eu un père et une mère.

Père et mère méritent la même estime de la part de leurs enfants. Dans les dix commandements (Exode 20, 12), tels qu'ils étaient résumés autrefois, il était dit :

Tes père et mère honoreras afin de vivre longuement.

Saint Paul remarque que ce commandement a un trait particulier : il est assorti d'une promesse, la longue vie. Il est donc particulièrement important.

Les devoirs ne sont pas à sens unique. Les enfants ont des devoirs envers leurs parents, surtout quand ils sont âgés, dit l'Écriture. Quand le père n'a plus toute sa raison et que la mère est devenue vieille. Mais les devoirs sont réciproques. Nous lisons dans l'épître de saint Paul aux Colossiens (3, 20-21) :

**Enfant, obéissez en tout à vos parents :
c'est cela qui est beau dans le Seigneur.
Parents, n'exaspérez pas vos enfants,
de peur qu'ils ne se découragent.**

Presque toujours, quand l'Écriture évoque un des deux parents, elle mentionne l'autre (Proverbes 23, 22) :

**Écoute, mon fils, l'instruction de ton père,
ne méprise pas l'enseignement de ta mère.**

La Bible n'est pas féministe. Elle n'est pas machiste non plus. L'éducation des enfants est œuvre commune. Revenons à Jésus : saint Luc dit qu'Il « leur » était soumis. Autrement dit : à Marie et à Joseph.

Certes, l'éducation n'était pas pensée tout-à-fait comme aujourd'hui et la baguette y tenait une place que seuls, dans nos pays, quelques collègues anglais lui ont conservée encore récemment. Mais, en laissant de côté le caractère physique de la pédagogie, n'y a-t-il pas quelque vérité dans l'observation du sage d'Israël (Écclesiastique 30, 9) ?

La responsabilité principale des parents n'est donc pas tellement de donner le jour à leurs enfants que d'assurer leur éducation. Cela suppose bien plus de temps et de patience. D'autant plus que le succès n'est jamais assuré. Le couple primitif a eu d'abord, comme enfants, Caïn et Abel : Caïn est devenu l'assassin de son frère. Ils avaient pourtant reçu la même « éducation » !

L'Écriture nous montre de mauvais pères, qui sacrifient leurs enfants à leurs ambitions ; et des mères intrigantes qui feraient n'importe quoi pour que leur rejeton réussisse. Mais Juifs comme Chrétiens savent que Dieu peut être appelé « Père ». Ce nom masculin n'empêche pas que Dieu ait des entrailles de mère. C'est ce qu'exprime, en hébreu, la langue de la Bible, le mot de « miséricorde ». Il aime tous ses enfants : « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5, 25).

Quand Jésus nous apprend à prier, il nous invite à dire : « Notre Père qui es aux cieux » pour que nous ne ramenions pas la paternité divine à notre propre mesure. Lui-même appelle son Père, très familièrement, « Abba », « papa ». Nous-mêmes, nous pouvons prier ainsi parce que nous avons reçu l'Esprit du Christ.

C'est dire combien le nom de « père » est central dans la foi chrétienne et quelle estime nous devons avoir pour la paternité/maternité humaine qui en est un reflet.

À l'égard de leurs enfants, les parents doivent prendre le risque de la liberté, tout en leur donnant la maximum de chances. Ce risque peut être douloureux : le père du prodigue s'est vu abandonner par un fils qui n'avait d'yeux que pour son argent (Luc 15). Même Marie et Joseph n'ont pas compris pourquoi, à douze ans, leur fils Jésus était resté au Temple de Jérusalem, sans les prévenir : tout saints qu'ils étaient, ils étaient en retard sur leur enfant. C'est encourageant ! ■

Éduquer : un exercice difficile ?

Parents-enfants : les grandes étapes

0-18 mois

L'enfant vit en fusion avec sa mère (dont il se sépare par étapes, sevrage, séparation...). Les parents nouent un lien d'amour et de confiance.

18 mois-3 ans

Période du « non ». L'enfant se découvre en s'opposant et en explorant. Les limites et les interdits sont nécessaires pour le sécuriser et l'aider à maîtriser ses pulsions et accepter les frustrations.

4-6 ans

Période du « complexe d'Œdipe », le père et la mère aident l'enfant à accepter son sexe, étape très importante pour sa future vie affective. (voir l'encadré sur l'inceste)

6-11 ans

Période de latence ; l'enfant ne vit pas de bouleversement affectif. Il développe son intelligence (école), et ses relations aux autres (camarades). Les parents l'encouragent et le sécurisent par un cadre de vie aimant et structurant.

A partir de 11-13 ans

Puberté, c'est le début de l'adolescence...L'enfant entame une longue mutation qui va le conduire à l'âge adulte. L'autorité parentale reste essentielle mais doit beaucoup utiliser le dialogue. Les conflits sont souvent bénéfiques. L'apport d'autres éducateurs (enseignants, aumôniers, entraîneurs sportifs...) peut être précieux.

17-25 ans

Le grand adolescent accède progressivement à l'autonomie. Les parents doivent apprendre à se retirer. Une nouvelle relation se met en place, d'adulte à adulte.

Des questions à se poser pour avancer

- > Ai-je l'occasion de prendre du temps, seul(e), avec chacun de mes enfants ?
- > Est-ce que j'occupe bien ma place de mère, ou de père ? Est-ce que je laisse sa place à mon conjoint ? Est-ce que je lui fais confiance ?
- > Dans l'exercice de l'autorité, qu'est-ce qui est difficile pour moi ? Suis-je plutôt autoritaire (vouloir tout imposer) ? Laxiste ? Ai-je du mal à dire non ? Ai-je peur des conflits ?
- > Puis-je parler de l'éducation des enfants avec mon conjoint ?

L'interdit de l'inceste

Pour se construire affectivement et devenir un adulte équilibré, l'enfant doit absolument accepter son identité sexuelle et se séparer de ses parents. Le tabou universel de l'inceste, qui interdit d'avoir des relations sexuelles avec ses parents (et aussi ses frères et sœurs), est un des fondements de cette construction. Les parents doivent aider l'enfant à intégrer cet interdit par leur comportement et leurs paroles. Le meilleur moment se situe entre 4 et 7 ans, quand l'enfant réalise la différence des sexes. Il a alors tendance à être attiré par le parent du sexe opposé (c'est le « complexe d'Œdipe ») : le petit garçon dit, par exemple, qu'il veut se marier avec sa maman. La petite fille recherche les câlins de son père, et est agressive avec sa mère dont elle cherche à prendre la place. La mère doit alors dire très clairement à son garçon qu'elle ne peut pas se marier avec lui, puisqu'elle l'est déjà avec son père, mais qu'il pourra, plus tard, aimer une autre femme (et le père fait de même avec sa fille). Garçon ou fille, l'enfant intègre l'interdit : il ne cherche plus à rivaliser avec le parent du même sexe, mais veut lui ressembler. Il devient heureux de grandir dans son identité sexuelle. Les parents doivent aussi éviter d'avoir des comportements ambigus : se promener nus devant lui, l'embrasser sur la bouche, dormir avec lui dans le même lit, et à plus forte raison avoir devant lui des relations sexuelles ou des attitudes provocantes. On a remarqué que le « complexe d'Œdipe » avait tendance à se réveiller à l'adolescence, à travers l'agressivité des filles pour leur mère et des fils pour leur père. En redisant leur amour conjugal et en gardant leurs distances, les parents aident leurs adolescents à achever leur maturation affective. ■

Rayon livres

- PAUL LEMOINE, "Transmettre l'amour.", Ed. Nouvelle Cité.
- ASHA PHILIPS, "Oser dire non", Ed. Marabout.
- YANNICK BONNET, "Les neuf fondamentaux de l'éducation", Ed. Presses de la Renaissance.
- Ross CAMPBELL, "Comment vraiment aimer votre enfant", "L'adolescent au fil de l'amour", "Les enfants en colère", "Aimer et agir" (Orion)
- Gary CHAPMANN & Ross CAMPBELL, "Parents d'enfants adultes", "Langages d'amour" (Farell)
- Vincent LAUPIE, "Autorité et dialogue" (Le Laurier)
- Ludovic LECURU "On demande des parents", (Le Sarment -Fayard)
- James B.STENSON, "Le rôle décisif du père" (Le Laurier)
- Jean-Marie PETITCLERC, "Spiritualité de l'Education" (Editions Jean-Bosco)
- X. POMMEREAU, "Quand l'adolescent va mal, Ed. JC Lattès.
- P. OSWALD, "Debout les pères", Le Sarment.

Documents d'Eglise

- JEAN-PAUL II, Les taches de la famille chrétienne, exhortation apostolique Familiaris consortio
- JEAN-PAUL II, Lettre aux familles.

S'entraider, se former

- Chantiers-éducation : groupes de parents proposés par les Associations familiales catholiques (AFC), dans chaque département.
- Confédération nationale des Associations familiales catholiques - 28, place Saint-Georges 75009 Paris. Tél. : 01 48 78 81 61- www.afc-france.org
- L'École des parents : association aconfessionnelle proposant dans chaque département des conférences, des consultations, des services d'écoute téléphoniques pour les parents ou les jeunes.
- Fédération nationale des Ecoles de parents et des éducateurs - 180 bis rue de Grenelle, 75007 Paris. Tel. 01 47 53 62 70 - www.ecoledesparents.org

Famille = bonheur ?



- > Le bonheur familial est-il une question de chance ?
- > Comment gérer les conflits ?
- > Peut-on être heureux malgré les épreuves ?

T

outes les enquêtes le confirment : la famille est, pour une majorité d'entre nous, le premier motif de bonheur.

Famille est synonyme d'amour, de joie et de solidarité... Force est pourtant de constater que ce bonheur tant désiré ne va pas de soi. Mais avant d'évoquer les moyens qui peuvent aider à la réussite familiale, sans doute faut-il se demander d'où vient ce bonheur et ce qu'il est vraiment...

Au cœur de la famille, il y a l'amour d'un couple

C'est pour vivre cet amour qu'un homme et une femme s'engagent ensemble et fondent une famille. On oublie parfois cette réalité toute simple lorsque les enfants arrivent et que les années passent. Car cet amour conjugal est la source du bonheur vécu et partagé entre tous les membres de la famille. Les enfants sentent très jeunes, même confusément, qu'ils sont les fruits de cet amour et sont sécurisés et heureux de la tendresse que se manifestent leurs parents : « *J'aime quand tu embrasses maman* », dit une petite fille de 7 ans à son père. On connaît par ailleurs leur angoisse lorsque la mésentente ou la séparation arrivent.

Pourtant les couples ont souvent tendance à négliger les gestes de tendresse entre eux, absorbés par le rythme de la vie quotidienne, le travail, les engagements, ou débordés même par les soins à donner aux enfants. « *Prenez du temps pour entretenir votre amour, et n'ayez pas peur de laisser parfois la famille pour cela !* » ne cessent de répéter les conseillers.



« Sans amour, la famille ne peut vivre, grandir et se perfectionner en tant que communauté de personnes »

Jean-Paul II, "les tâches de la famille chrétienne", § 18

Anniversaires de mariage, soirées en amoureux, activités communes... Peu importent les moyens, mais si l'amour du couple est visible, il va rejaillir sur toute la famille et donner à la vie quotidienne une note de joie et de confiance. Un bon préalable au bonheur !

Dans ses choix, la famille doit rechercher... l'amour.

Que cherchons-nous en effet lorsque nous fondons une famille ? Le confort matériel et affectif ? La réussite scolaire et sociale de tous ? Une protection contre l'adversité ? Même si ces éléments peuvent contribuer au bien-être, ils sont cependant secondaires, car la famille est d'abord une petite communauté où l'on cultive l'amour et où l'on cherche à en vivre, entre soi et avec l'entourage ; là, réside le secret des familles heureuses ! « Dans notre famille, vivons juste ensemble, aimons notre prochain, apportons-nous la paix, la joie, la force de notre présence » disait Mère Teresa de Calcutta.

Marie-Claire et Christian ont quatre enfants et une modeste maison dans une petite ville de la banlieue lyonnaise. Dans la salle à manger, une très grande table est toujours prête à accueillir les amis des enfants, un voisin qui passe, un collègue cheminot, une

jeune mère célibataire envoyée par une association... « Nous avons préféré nous priver de certaines choses pour pouvoir accueillir beaucoup et donner de la joie » explique Marie-Claire. L'amour, à travers la simplicité, l'accueil et la solidarité est ici placé avant la réussite matérielle, et le bonheur est au rendez-vous !

La famille peut aussi grandir à travers des souffrances et des difficultés

Deuils, maladies, chômage, échecs, difficultés d'un enfant... sont des situations dans lesquelles on peut toujours consoler celui qui souffre, se soutenir les uns les autres,

faire grandir l'unité, ou aider ceux qui vivent la même épreuve. Là encore, le fait de rechercher l'amour est essentiel. « La maladie de notre mère nous a beaucoup rapproché,

témoigne Isabelle, dernière enfant d'une famille nombreuse. Sa mort fut un grand temps de réconciliation entre frères et soeurs...

» Cécile et Raphaël ont vécu douloureusement la crise d'adolescence de leur aîné, « mais nous avons appris à mieux l'aimer, reconnaissent-ils, et aujourd'hui, nous pouvons aider d'autres parents ». Le roi Baudouin de Belgique, lui, avait été confronté avec son

épouse Fabiola à l'épreuve de la stérilité : « Nous nous sommes interrogés sur le sens de cette souffrance, avait-il déclaré. Peu à peu nous avons compris que notre cœur était plus libre pour aimer tous les enfants, absolument tous les enfants ». En continuant à aimer et à espérer, beaucoup arrivent ainsi à adoucir et à donner un sens positif à leurs épreuves. Leur amour fait grandir les liens qui les unissent ; le bonheur familial n'est plus seulement une question de chance, mais une disposition du cœur. « Etre heureux, c'est faire des heureux » disait Raoul Follereau, fondateur du mouvement d'aide aux lépreux.

La famille n'est pas un but en soi, même si elle est très importante

Elle est en effet appelée à évoluer sans cesse, en permettant aux enfants de vivre, de grandir, de se former et de la quitter un jour. « La famille est d'abord un chemin, une « rampe de lancement » rappelait Mgr Vingt-Trois, alors Archevêque de Tours. « Elle est destinée à permettre à ses membres de grandir, de progresser, d'accueillir les appels de Dieu dans leur vie et d'y répondre. Chaque famille a donc, par définition une vocation extérieure à elle-même ». Pour les parents, cette réalité n'est pas toujours facile à accueillir : il leur faut certes construire une cellule accueillante et aimante, mais accepter de la voir se transformer lorsque les enfants grandissent, puis les quittent... Ils doivent alors renoncer à emprisonner le bonheur familial dans des schémas répétitifs, ne pas empêcher leurs proches de fonder leur propre famille, ne pas vivre dans la nostalgie du passé, et pour cela, rester ouverts sur le monde. « La famille n'est-elle pas la cellule de base de la société ? N'est-elle pas également, pour les chrétiens, comme une "petite église" au sein l'Eglise universelle ? » (cf. Lumen Gentium 11). Si notre bonheur passe par la famille, celle-ci est encore plus grande que notre bonheur. ■

> La famille en sondages

Quand on demande à des Français de dire quelles sont les choses qui les rendent personnellement le plus heureux aujourd'hui, **52%** mettent en tête «une famille unie», puis «les enfants» (**48%**), suivie par «une bonne santé» (**47%**) et «l'amour» (**35%**).

(Etude réalisée en 2004 pour Pèlerin Magazine)

Quand on leur demande d'associer deux mots à leur famille, **l'amour** est le terme qui revient le plus souvent (76% des réponses), devant **la joie** (48%) et **la solidarité** (47%).

(Sondage Ipsos, Mai 1999)

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Etre heureux en famille”

Une prière de l'Ancien Testament demandait à Dieu : « Seigneur, qui nous fera voir le bonheur ? » et saint Augustin qui n'était pas franchement un auteur comique disait que même l'homme qui va se pendre ne cherche qu'une chose : le bonheur.

À ce que disent les gens, d'où peut venir ce bonheur tant désiré ? Les enquêtes répondent : en priorité, de la famille. Quelles que soient les générations interrogées et en sachant que la définition de la famille chez les personnes interrogées est plus que souple !

Les images de familles « heureuses » ne manquent pas dans les publicités, dès qu'il est question de la maison ou de la nourriture. Mais ces images ont souvent quelque chose de convenu et de mièvre. Le cinéma et, avant lui, le théâtre et la littérature nous content plutôt des histoires de familles malheureuses, voire carrément maudites. Peut-être ces histoires tragiques jouent-elles, finalement, un rôle positif : « Ma famille n'est peut-être pas parfaite mais elle pourrait être pire ».

Inversement, il faut reconnaître que le plus grand malheur, pour la plupart de nos semblables, c'est l'échec de leur vie familiale. Que ce soit au sein du couple ou - peut-être plus difficile encore à accepter - entre parents et enfants. Certains deuils se font ressentir durant toute une vie mais les ruptures, les brouilles, les abandons sont encore plus insupportables.

À la séparation, il faut trouver un coupable. Le plus souvent, c'est l'autre et le sentiment d'avoir été trahi peut se transformer en haine ou en cynisme. Parfois, la victime s'accuse elle-même et s'enferme dans un remords stérile. Pour être édifié sur ce sujet, il suffit d'aller visiter des personnes âgées dans des maisons de retraite : que de reproches et de remords !

De tout cela, il ressort que la condition principale pour le bonheur d'une famille, c'est la confiance. C'est la raison pour laquelle la famille reste la « valeur » n° 1. J'attends de la société certaines garanties : la liberté, la sécurité, les soins si je suis malade, la retraite quand l'âge viendra. Mais la société me laissera seul en cas de coup dur. Les amis sont précieux mais combien d'amitiés résistent à l'usure du temps et aux contre-temps de la vie ? Le refuge reste la famille.

Que chaque famille cherche donc à vivre avec bonheur l'instant présent. Chacune a son style et une certaine dose d'humour est

indispensable. Si tous les membres du groupe prenaient au tragique les inévitables incidents du quotidien, le climat deviendrait vite irrespirable.

Mais le plus important est de construire la confiance. Il faut exclure le mépris et le mensonge. Chacun doit pouvoir faire confiance aux autres mais aussi vérifier que les autres ont confiance en lui. Cela vaut aussi bien entre conjoints, entre parents et enfants, entre frères et sœurs. Les grands parents, quand ils existent, obtiennent facilement la confiance de leurs petits enfants parce qu'ils sont plus indulgents pour eux qu'ils ne l'ont été pour leurs propres enfants. Cela est bénéfique mais ne remplace pas la relation naturelle immédiate : celle des parents et des enfants.

Parler de confiance, c'est nécessairement parler de pardon. Nous ne méritons pas toujours que les autres nous fassent confiance : nous avons cherché notre propre intérêt et, pour cela, nous en avons pris à notre aise avec la justice et la vérité ; nous n'avons pas assumé nos responsabilités ; nous avons refusé d'entendre parce que nous ne voulions pas être dérangés dans nos occupations ou nos manières de penser... La confiance doit être sans cesse reconstruite.

Le chrétien sait cela depuis l'enfance. Toute l'histoire des rapports entre Dieu et les hommes est une histoire de confiance et de pardon. Le péché est de se fier davantage à soi-même qu'à Dieu. Mais Dieu, de nouveau, fait confiance à l'homme : il pardonne. Il renoue l'alliance. Il relance l'histoire de la relation. Jésus nous demande de faire de même entre nous. « Combien de fois dois-je pardonner ? Jusqu'à 7 fois ? », demande saint Pierre à Jésus. Jésus répond : « Jusqu'à 70 fois 7 fois ». S'il y a un lieu où cette parole de Jésus peut s'appliquer à la lettre, c'est bien la famille : pardons répétés et, cependant, jamais automatiques.

Dernière remarque : il ne faut pas vouloir être seul à mériter la confiance. Il faut reconnaître ses limites et savoir passer le relais. Ce principe s'applique bien à la famille : tous ses membres doivent pouvoir se faire confiance les uns aux autres mais la famille dans son ensemble doit aussi savoir s'ouvrir sur l'extérieur. La famille qui s'enfermerait sur elle-même se déchirera quand, un jour ou l'autre, l'un de ses membres voudra respirer un air différent. ■

Famille = bonheur ?

Leur bonheur en famille

Mère Teresa de Calcutta

Nous formions une famille heureuse et très unie. Cette union s'est encore resserrée à la mort de mon père. Nous vivions les uns pour les autres, et chacun ne songeait qu'à faire plaisir aux autres. Beaucoup de pauvres de Skopje et des environs connaissaient notre porte. Jamais personne ne la repassait les mains vides. Chaque jour, nous avions quelqu'un à table pour le repas. Les premières fois, je demandais à ma mère : « Qui est-ce ? » Elle me répondait : « Certains sont des parents, les autres sont de toute façon nos amis ».

Guy Gilbert, "curé des loubards"

Ma vocation, je la dois, je crois, au fait d'avoir été formidablement aimé par mes parents. Et puis, pas un seul malade, pas un drame dans le quartier, sans qu'ils soient toujours présents, attentifs, prêts à aider.

On était pauvres, on était quinze frères et sœurs : mais on possédait la plus grande richesse possible : on était tous également aimés. Leur amour m'a donné le désir d'aimer. Dieu a dû greffer là-dessus cette envie folle de lui offrir ma vie.

(Extrait de La rue est mon royaume, Ed. Stock)

Rayon livres

- PAUL LEMOINE, "Transmettre l'amour.", Ed. Nouvelle Cité.
- ASHA PHILIPS, "Oser dire non", Ed. Marabout.
- YANNICK BONNET, "Les neuf fondamentaux de l'éducation", Ed. Presses de la Renaissance.
- ROSS CAMPBELL, "Comment vraiment aimer votre enfant", "L'adolescent au fil de l'amour", "Les enfants en colère", "Aimer et agir" (Orion)
- Gary CHAPMANN & ROSS CAMPBELL, "Parents d'enfants adultes", "Langages d'amour" (Farel)
- Vincent LAUPIE, "Autorité et dialogue" (Le Laurier)
- Ludovic LECURU "On demande des parents", (Le Sarmant -Fayard)
- James B.STENSON, "Le rôle décisif du père" (Le Laurier)
- Jean-Marie PETITCLERC, "Spiritualité de l'Education" (Editions Jean-Bosco)
- THOMAS GORDON "Parents efficaces : une autre écoute de l'enfant", Ed. Marabout.
- DR DOMINIQUE MEGGLE, "Etre heureux en famille", Ed. Droguet et Ardent.
- JACQUES MARIN, "Aimer, c'est pardonner", Ed. des Béatitudes.
- CHRISTINE PONSARD, "La Foi en famille", Ed. des Béatitudes.

Associations familiales

- Union Nationale des Associations familiales (UNAF) : regroupe toutes les associations familiales par département, informations sur la politique familiale, adresses...
28 place Saint-Georges - 75009 Paris. - Tél. 01 49 95 36 00
www.unaf.fr
- CLER, Amour et famille : des propositions pour mieux communiquer en famille (formations à l'écoute, équipes et week-ends pour couples)
65 bd de Clichy - 75009 Paris - Tél. 01 48 74 87 60
www.cler.net
- Équipes Notre-Dame : mouvement de spiritualité conjugale présent dans toute la France (et le monde) ; équipes et entraide entre couples mariés.
49, rue de la glacière - 75013 Paris - Tél. 01 43 36 08 20
www.equipes-notre-dame.com
- Amour & Vérité : association fondée par la Communauté de l'Emmanuel ; week-ends, écoles pour couples et parents, maisons d'accueil, sessions d'été pour les familles à Paray-le-Monial (parents, enfants et adolescents)
BP 104 - 92203 Neuilly-sur-Seine. - Tél. 01 47 45 96 40
www.amouretverite.org
- Cana : retraites, sessions, week-ends et fraternités pour les couples, proposés par la Communauté du Chemin Neuf. Secrétariat Cana, Les Pothières - 1230 Chemin de la fontaine 69480 ANSE - Tél: 04 74 67 28 06 (sauf le mardi)
www.chemin-neuf.org/CANA

> Des moyens pour mieux s'aimer en famille

> Communiquer

Dans la vie agitée d'une famille, les incompréhensions font vite des étincelles... Il est donc essentiel de conserver des temps pour se parler de façon calme et détendue. Écouter l'autre, comprendre sa façon de s'exprimer, oser dire ses propres attentes, éviter les reproches sont des attitudes qui aident à tenir compte de l'autre et à se respecter. « Depuis que j'essaie vraiment d'écouter les enfants au retour de l'école, l'atmosphère est beaucoup moins tendue », raconte Anne, mère de 4 enfants.

> Vivre le pardon

Nos maladresses et nos manques d'amour provoquent bien des blessures. Le pardon donné et reçu va permettre, non d'oublier ou d'effacer l'offense, mais de restaurer une relation d'amour et de confiance. « Le pardon construit le couple et approfondit l'amour mutuel », assure le père Jacques Marin, auteur d'un livre sur ce sujet. La démarche est certes difficile. Pour donner un vrai pardon, il faut souvent laisser s'apaiser la colère, ne pas dire trop vite « Ce n'est rien », mais simplement : « Tu m'as blessé, mais je te pardonne ».

> Cultiver la joie, la bonne humeur

Nous avons tous l'immense pouvoir de rendre heureux nos proches... uniquement par notre bonne humeur. Certains caractères sont certes plus enjoués, cependant la joie peut aussi être cultivée par quelques bonnes habitudes : avoir un regard positif, faire des compliments, bien marquer les fêtes et les rites familiaux, goûter les petites joies de la vie, avoir de l'humour...

> Prier ensemble

En se mettant tous ensemble devant Dieu, les membres de la famille viennent puiser l'Amour à sa vraie source, et reconnaître ensemble qu'ils ne sont pas parfaits ! Cette prière peut être toute simple : un Notre Père, un Je vous Salue Marie, un temps de silence dans une église... Des signes peuvent aussi aider : la crèche de Noël, un crucifix, une bougie allumée, une belle photo, un petit oratoire... On peut ainsi confier à Dieu les joies et les préoccupations de la famille, prier pour les malades, les défunts, les parents éloignés et les événements du monde.

Parents seuls ou remariés, comment le vivre avec nos enfants ?

- > Comment mon enfant va-t-il supporter notre divorce ?
- > Comment lui parler de son père ou de sa mère ?
- > Pourra-t-il croire à l'amour quand il sera grand ?

Le sort des enfants est certainement un des grands soucis pour des parents lors d'un divorce. Qui va assurer la garde des enfants ? Comment faire en sorte qu'ils ne souffrent pas trop de la séparation ? La fréquence des visites à l'autre conjoint ? La question de l'éducation et des valeurs à transmettre ?



Le choix du divorce est l'affaire des adultes. L'avis ou même le bien des enfants n'est pas toujours pris en considération dans le choix lui-même pour la simple raison qu'il n'est pas évident qu'il soit dans leur intérêt. En général, les enfants, s'ils avaient le choix, préféreraient une famille où père et mère s'aiment. « *Pourquoi papa et maman, s'ils se sont disputés, ne se demandent-ils pas pardon ?* » demande Sandra à sa grand-mère. Malheureusement, ce n'est pas aussi simple et les couples sont parfois conduits à envisager la rupture. Perrine et Éric se sont mariés très jeunes et ont eu deux petites filles. Éric a acheté une maison à retaper. Seul à faire



Parents seuls ou remariés, comment le vivre

les travaux le week-end, il a commencé à boire mettant en péril l'équilibre conjugal. Perrine, lassée de voir son mari régulièrement ivre, a demandé le divorce. La vie commune était devenue trop difficile. Éric, blessé par cette rupture, s'est éloigné de sa petite famille et a sombré dans l'alcool et la drogue. Devenu RM1ste, sans travail, il n'a pas vu ses enfants depuis une dizaine d'années. Mais ses filles, aujourd'hui jeunes adolescentes, n'ont qu'une idée en tête : revoir leur papa et le sortir de sa maladie. Elles savent par leur maman ce qu'il vit, mais c'est toujours leur papa ! Elles souffrent de ne pas le voir et l'aiment toujours...

L'enfant a besoin de savoir que son père et sa mère se sont aimés.

L'amour des parents, un droit pour l'enfant

Le plus grand bonheur d'un enfant, c'est de voir son papa et sa maman s'aimer et de se sentir aimés par eux. Cet amour le sécurise, lui donne de l'assurance, lui procure un foyer chaleureux où il peut s'épanouir et grandir dans la confiance. Il est source de paix et de joie pour les enfants. C'est l'une des raisons qui pousse

l'Eglise catholique à défendre l'indissolubilité du mariage qui garantit à l'enfant la stabilité d'un foyer. Encore faut-il que ce foyer soit chaleureux... Les disputes répétées, un climat de tension ne favorisent guère cet épanouissement de l'enfant... Mais ne serait-il pas judicieux que les adultes prennent un peu plus conscience des besoins élémentaires des enfants ?

Pourquoi ne pas leur accorder des « droits fondamentaux universels » qui garantissent, dans une certaine mesure, leur bonheur ?

Les enfants sont-ils condamnés à souffrir d'un divorce ?

Vivre avec des parents séparés est toujours un déchirement et une souffrance pour un enfant. Souffrance qu'il exprimera de multiples manières : « Comment choisir entre l'amour de papa et de maman ? » Mais l'enfant, qui a une grande capacité d'adaptation, peut s'en sortir positivement, surtout s'il se sent aimé. Un divorce aura des répercussions dans sa vie morale, psychique et spirituelle, sans que celles-ci le condamnent à reproduire la même chose ou à vivre malheureux. Les parents séparés prendront soin de ne pas s'enfermer dans le passé et d'avoir un regard positif sur leur ex-conjoint en évitant de le critiquer, de le salir ou de le ridiculiser. L'enfant a besoin de l'amour de son père et de sa mère mais aussi de savoir que son père et sa mère se sont aimés. Si l'un des deux aime encore son conjoint, ce témoignage sera précieux pour lui. Quand les parents n'ont plus aucun lien, le conjoint qui a la garde des enfants devra être vigilant à ce que l'enfant grandisse dans un environnement d'amour constitué d'hommes et de femmes qui pourront être pour lui des références et des modèles. Les grands-parents, sans se

substituer aux parents, peuvent jouer ici un rôle primordial pour la stabilité de l'enfant. Ce qui est essentiel, c'est la foi des parents et de l'entourage en un avenir possible et heureux. Un enfant a cette capacité étonnante de faire sortir ses parents de l'hiver, de la fatalité, du désespoir, de l'impossible...

Comment pourra-t-il aborder plus tard sa vie sentimentale et amoureuse ?

L'un des buts de l'éducation est de préparer l'enfant à devenir un adulte capable d'assumer, non seulement son avenir professionnel, mais aussi sa vocation d'homme et de femme, de père et de mère. « Cela ne s'obtient pas sans une vraie formation à l'amour authentique et à l'usage correct de la sexualité » fait remarquer Jean-Paul II dans "Les tâches de la familles chrétiennes".

En grandissant, l'enfant posera des questions pas toujours faciles à entendre : « Comment je suis né ? Maman, est-ce que tu aimais papa ? Pourquoi papa est-il parti ? Je n'arrive pas aimer ton compagnon, ce n'est pas mon papa... ». L'enfant attend des lumières sur le divorce et le mariage de ses parents qui seront essentielles pour son avenir homme ou de femme. Ceux-ci s'efforceront de lui répondre en vérité à toutes ces interrogations, cherchant en premier lieu, son bonheur.

Durant l'adolescence, il va chercher à donner un sens humain et si possible spirituel à la sexualité en s'appuyant sur celle de ses parents. Il va s'interroger sur ce qu'ont vécu son père et sa mère : « Le mariage est-il possible puisque que mes parents n'ont pas réussi à vivre ensemble cet engagement ? Je peux moi aussi me tromper ».

Olivier et Sandra ont été tous les deux des enfants de parents divorcés. Quand ils se sont déclarés leur amour, l'un et l'autre avaient la foi et désiraient se marier. Ils ne voulaient pas d'un amour qui ne dure pas. Mais ils étaient très angoissés et au fond il avait peur de reproduire l'échec de leurs parents. Il leur a fallu trois années pour réfléchir, se préparer et laisser Dieu guérir leurs blessures. Ils ont eu besoin de tout un accompagnement. Aujourd'hui, après plus de dix ans de mariage, ils sont heureux d'être ensemble.

Témoignages

Marc a quitté sa femme Laure pour aller vivre avec une autre femme dans un pays étranger. Ce fut un choc très douloureux pour Laure qui s'est retrouvée seule pour éduquer leurs trois enfants encore en bas âge. Elle a compris très vite que le choix de son mari serait irréversible, et longtemps, l'amertume l'a habitée. Elle s'est accrochée pour ses enfants. Elle a trouvé un travail, non sans difficulté, qui lui permette d'assumer cette nouvelle situation. Elle a veillé à garder un lien avec leur père et a développé tout un réseau de couples amis pour que les enfants ne souffrent pas trop de l'absence du père. Cette épreuve l'a conduite à redécouvrir plus profondément sa foi. Elle a pu pardonner à son mari. Ses deux premiers enfants, deux garçons, se sont mariés sans difficulté. Leur mère, à travers son témoignage de fidélité, a pu leur transmettre l'essentiel : croire en l'amour !

Lucie a souffert du départ de son papa qu'elle aimait beaucoup, alors qu'elle n'avait que sept ans. Elle avait une relation très privilégiée avec lui. Son père s'est remarié et elle a pu rester en contact avec lui. Lorsqu'elle a rencontré Adrien, elle doutait d'elle-même, sur sa capacité à s'engager dans le mariage. Grâce à la délicatesse de son fiancé, elle a pu prendre le temps de mûrir son amour. Et puis, un jour, le déclic ; elle s'est sentie prête pour l'aventure du mariage.

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Parents seuls ou remariés, comment le vivre avec nos enfants ?”

Dans la Bible, les parents ne sont pas seulement ceux qui leur transmettent la vie mais aussi, tout autant, ceux qui les éduquent. Le petit d'homme a cette particularité, entre autres, dans le monde animal, de naître particulièrement vulnérable. Même au point de vue matériel et physique, son éducation s'étend sur des années. Que dire alors des plans affectif, intellectuel et spirituel ?

Mettre au monde des enfants devrait donc comporter l'engagement de garantir à l'enfant un foyer propice à son développement. Quelle que soit la réussite professionnelle d'une personne parvenue à l'âge adulte, le déficit familial de l'enfance laisse des traces.

Ces constatations sont des évidences. Chacun les connaît. Cela n'empêche pas les séparations ou les divorces de proliférer. C'est encore une des contradictions de notre époque.

Cela étant, que faire ? D'abord, ne pas se faire d'illusions. Certains enfants sembleront prendre bien la séparation de leurs parents ou même en être soulagés, si la vie à la maison était devenue intenable. En réalité, l'enfant peut être triste au fond de lui-même. Il ne peut pas se confier à l'extérieur, car il ne veut pas que l'on pense du mal de ses parents.

Si l'enfant est très jeune et s'il ne voit pas du tout, pendant des années, le parent qui est parti, un jour viendra où il voudra connaître cet étranger ou cette étrangère. C'est un thème cinématographique fréquent. Mieux vaut que le parent auprès duquel l'enfant était resté ne lui ait pas trop mal parlé de celui qui est parti dix ans, quinze ans, vingt ans plus tôt. Même si celui qui est parti avait tous les torts, devenu grand, l'enfant voudra vérifier : or il est assez rare de rencontrer des monstres à l'état pur.

Beaucoup de divorces surviennent quand les enfants sont encore très jeunes : il ne faut pas croire que la trace s'effacera quand ils seront grands. Mais les « grands » ne sont pas mieux armés pour traverser cette épreuve. Adolescents, ils sont à la recherche de leur personnalité et, quitte à s'y heurter, ils ont besoin de pôles solides auxquels se référer. S'ils sont au moment de se marier eux-mêmes, ils vivront mal que leurs parents choisissent ce moment pour se séparer : leur union, qui avait duré si long-

temps, était-elle donc une pure façade ?

Aujourd'hui, l'extension du divorce et l'évolution des lois tend à dédramatiser la procédure et, en particulier, à faire en sorte que les enfants soient mieux respectés. Mais il y a une distance entre le discours et la réalité. Le partage des biens, les droits de visite, les pensions alimentaires sont l'occasion de bien des conflits.

Les enfants sont déjà victimes du divorce, en lui-même. Souhaitons qu'ils le soient le moins possible de ses conséquences.

La garde des enfants est attribuée le plus souvent à la mère. Celle-ci devra prendre garde à ne pas trop médire du père qui est parti mais aussi à trouver un juste équilibre dans la relation avec ses enfants : ne pas cacher sa peine mais ne pas en écraser les enfants. La peine d'une mère et celle d'enfants ne peut pas être la même. Les enfants ont le droit de vivre leur vie.

La position du père n'est pas simple. Quelles que soient les responsabilités de l'homme et de la femme dans la séparation, chacun doit aider l'autre dans l'éducation des enfants. Déjà quand les parents sont ensemble, ce n'est pas si simple et l'enfant sait très bien naviguer entre les deux. Si l'enfant vit chez sa mère et s'il ne voit son père que dans des temps de loisir, le père risque de céder à tous ses caprices, surtout s'il a beaucoup à se faire pardonner.

Si l'un des parents - voire les deux - « refait sa vie » avec quelqu'un d'autre, la situation de cet autre par rapport aux enfants n'est pas, non plus, très facile. Certes, il est normal qu'il cherche à se concilier les enfants. Mais il ne faut pas agir contre la vérité. Il faut que l'enfant comprenne qu'il n'a pas un nouveau papa ou une nouvelle maman.

Ce point est très important pour que l'enfant puisse croire en Dieu « le Père ». Même s'il n'est pas parfait, il est important que l'enfant sache que, sur terre, il a un père et un seul. Aux cieux, le Père est unique. Il est le Père de tous les hommes et il est même tellement parfait que son amour est aussi maternel que paternel. ■

Parents seuls ou remariés, comment le vivre avec nos enfants ?

L'amour des parents n'est pas le seul point d'équilibre

L'enfant n'est pas seulement « l'enfant de ses parents ». Il est d'abord un enfant de Dieu, créé, désiré et voulu par Lui. Son avenir n'est donc pas déterminé exclusivement par la vie de ses parents même si elle joue un rôle essentiel dans l'acquisition de sa personnalité. Dès son plus jeune âge, la vie spirituelle correspond à un besoin vital de son esprit. Avec l'aide de ses parents, ou d'autres adultes, il pourra ainsi s'appuyer sur cet amour infini de Dieu qui lui accordera des grâces spécifiques pour vivre cette épreuve et l'assumer positivement. La foi est d'un grand secours ! Quand le jeune Karol Wotjyla, à l'âge de neuf ans, a perdu sa maman

emportée par la maladie, il a adopté Marie, la mère de Dieu, comme une seconde maman. « Tout à toi » (Marie) sera sa devise papale...

« *Le défi de chaque enfant est d'honorer son père et sa mère quels que soient leurs choix, explique le père Nourrissat qui a une longue expérience des familles brisées. La foi va l'aider à entrer dans la miséricorde de Dieu pour ses parents. Avec l'Esprit de Dieu, il apprendra à évangéliser sa mémoire, ses souvenirs et à tirer le bien du mal. Ceci peut le conduire à leur pardonner. Il pourra être ainsi ce printemps qui éclaire, enchante ses parents et ses familles et les conduit à vivre dans l'espérance. Des réconciliations familiales, des initiatives nouvelles de paix et de pardon deviendront ainsi possibles...* » ■

Rayon livres

- Mgr André-Mutien LEONARD, "L'Eglise vous aime Séparés, divorcés, remariés..." (Edition de l'Emmanuel)
- Paul SALAÛN, "Le chemin du pardon" (Nouvelle cité)
- Bertrand de MARGERIE, "Les divorcés remariés face à l'Eucharistie" (Pierre Téqui Editeur)
- Gary CHAPMANN, "L'amour dans l'impasse" (Farel Edition)
- Paulette BOUDET, "Ce combat n'est pas le tien" (Edition du Jubilé - Sarment)

A qui s'adresser

- Maison de Lazare - 105 avenue du Général de Gaulle
92 130 Issy les Moulineaux - Tél : 01 46 45 01 45
www.maisondelazare.com

Week-ends, retraites, pèlerinages

- Amour & Vérité
BP 104 92203 Neuilly-sur-Seine. Tel. 01 47 45 96 40
www.amouretverite.org
- Cana espérance : Communauté du Chemin Neuf,
10 rue Henri IV, 69287 Lyon cedex 02. Tél : 04 78 42 10 66.
Site Internet : <http://www.chemin-neuf.org/CANA>

Pour les parents remariés

- Equipe RELiANCE : parcours humain et spirituel proposé par les équipes Notre Dame pour les couples de chrétiens divorcés. 49 rue Glacière, 75013 Paris Tel : 01 43 36 08 20
www.equipes.notre-dame.com

Pub esprit-photo.com

En finir avec sa vie : le suicide.

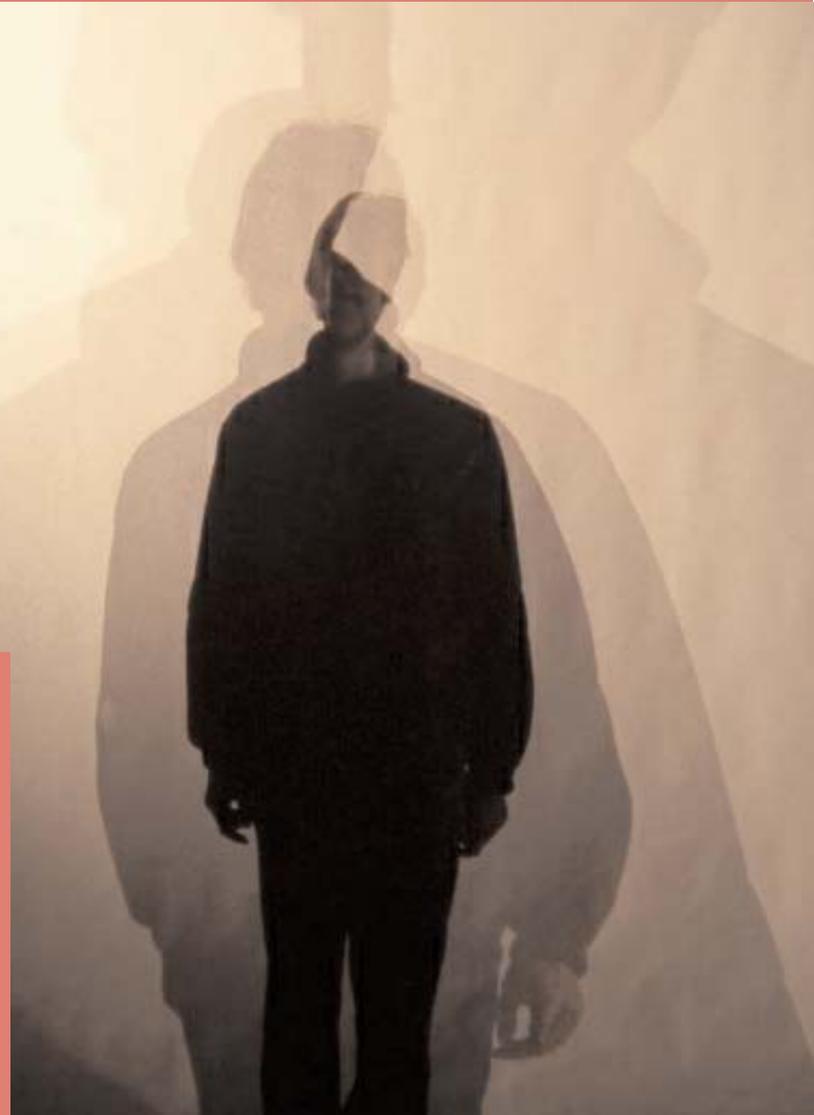
- Pourquoi tant de suicides chez les jeunes ?
- Pourquoi tant de mal-être ?

L

a France compte parmi les cinq pays occidentaux où l'on se suicide le plus. Le suicide représente la première cause de mortalité chez les 25/34 ans et la seconde, après les accidents de la route, chez les 15/24 ans.

On dénombre chaque année entre 40 000 et 60 000 tentatives chez les jeunes de 15/24 ans.

Sans compter les accidents causés par des conduites suicidaires...



La jeunesse n'est-elle pas le temps des projets, le temps où la vie est devant nous, le temps des promesses ? Or, aujourd'hui, dans nos sociétés modernes, l'adolescence qui semble s'éterniser est devenu une période particulièrement difficile de l'existence. Un corps qui grandit, des relations avec les adultes qui se tendent, des incertitudes quant à l'avenir... En trente ans, la durée de cette période de transition a doublé, passant de 7 à 14 ans. L'adolescent d'aujourd'hui est confronté plus vite qu'autrefois à la question difficile du sens de sa vie. La société peut lui apparaître comme étant un monde impossible où il est bien difficile d'acquérir son autonomie. Face à ce monde des adultes dans lequel il est plongé principalement par le biais des médias qu'il consomme sans discernement et sans limites, il peut avoir tendance à se décourager et à fuir la réalité. Il n'est pas alors surprenant de constater chez un certain nombre d'entre eux des états dépressifs.



En finir avec sa vie : le suicide.

Pourquoi tant de suicides chez les jeunes ? Pourquoi ce mal-être ?

Le passage de l'enfance à la vie adulte se fait non sans souffrance : « Il nous faut mourir à l'enfance pour naître à la vie d'adulte ».

Ce travail de deuil n'est pas toujours facile à vivre. L'adolescent doit se défaire de l'image idéale de ses parents chez qui il découvre des limites et des failles. D'après Jean-Marie Petitclerc, éducateur de rue, prêtre et polytechnicien, « ce travail est d'autant plus difficile à mener

que l'écart est grand entre la famille rêvée et la famille telle qu'elle se révèle. Voilà pourquoi, les adolescences d'enfants ayant dû vivre des situations familiales synonymes d'abandon et de rupture sont souvent beaucoup plus tumultueuses que d'autres ». Les jeunes délinquants, selon lui, sont généralement issus de milieux familiaux déstructurés. D'autres deuils seront à faire comme ceux, par exemple, de l'image idéale de soi ou de celle des autres.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille

La vie n'est ni « un long fleuve tranquille » ni un rêve que l'on peut imaginer à sa guise. Elle s'inscrit dans un contexte familial, social et environnemental. Les désirs ou les rêves, qu'il est important d'avoir, devront se réali-

Histoire

Un homme sortant de prison vient confier à l'abbé Pierre qu'il a pris la décision de mettre fin à ses jours, tant sa vie lui paraît insupportable au regard de celle dont il rêvait lorsqu'il était incarcéré.

L'abbé Pierre, loin de prononcer un discours du genre « Non, tu ne dois pas te suicider », lui dit seulement que s'il voulait mettre fin à ses jours, il n'était pas à un jour près, que le lendemain il avait besoin de lui pour l'aider à terminer une maison qu'il devait livrer le soir à une famille sans abri, et qu'il sollicitait son aide.

L'homme sera au rendez-vous le lendemain. Il ne se suicidera pas ; il deviendra un des premiers compagnons d'Emmaüs.

Prendre conscience du besoin affectif et humain de leurs adolescents.

ser dans ce terreau très concret de la vie. Le suicide est toujours est cette porte entrebâillée qui permet aux adolescents d'échapper aux contraintes de la vie qui peuvent paraître décevantes au regard de leurs aspirations. Mais derrière le désir de mort, se cache en fait, chez l'adolescent, un formidable désir de vivre autrement. Trop d'adultes sont des « briseurs de rêves » sans même

s'en apercevoir. Le jeune doit apprendre à négocier son idéal avec la réalité. Ce n'est pas parce qu'il veut être « astronaute » qu'il pourra forcément exercer ce métier. Mais le rôle de

l'adulte est de comprendre les motivations profondes qui lui ont forgé cet idéal pour l'aider à y répondre d'une autre manière quand celui-ci semble inaccessible.

Prévenir le suicide en redonnant goût à la vie

Le suicide est lié à un état de souffrance généré par une situation devenue intolérable et à un sentiment d'impuissance. Il peut être aussi l'ultime mode d'affirmation de soi. La meilleure prévention du suicide réside toujours dans son antidote : redonner le goût de la vie. « *Le bonheur est toujours possible !* » témoignait ce prêtre devant des jeunes. Jean-Marie Petitclerc raconte son expérience avec Alexandre qui venait de faire sa deuxième tentative de suicide. Il est allé le voir à l'hôpital. Alexandre ne parlait que de recommencer, tant il avait perdu le goût de vivre... Alors l'idée lui vint de l'emmener en voiture au bord la mer. « *Ce que le psychiatre n'avait pas réussi à faire dans son bureau à l'hôpital, raconte-t-il, la symphonie du soleil couchant sur la mer, le cri des mouettes et la sensation du sol mouillé sous nos pas le permirent : le sourire revint sur ses lèvres. Alexandre repré-* »

Pour aider un jeune à retrouver ce goût de la vie, il est nécessaire de prendre du temps avec lui et de l'écouter. Le professeur Campbell, auteur de livres à succès sur l'éducation, insiste beaucoup sur le rôle des parents. Le jeune a besoin de se sentir et de se savoir aimé. Pour beaucoup de parents,

dit-il, aimer c'est élever leurs enfants : leur préparer un avenir en les inscrivant dans une bonne école ; leur assurer logement, nourriture et loisirs ; répondre à leurs besoins matériels (argent de poche, chaîne hi-fi, ordinateurs, jeux vidéos...).

Mais passent-ils suffisamment de temps à vivre avec leurs enfants ? À les écouter ? À essayer de comprendre leurs attentes et leurs angoisses ? À passer gratuitement du temps avec eux ? Ce que le jeune attend de ses parents, c'est de pouvoir passer du temps avec eux pour leur parler... Il ne s'agit pas pour les parents – qui en général aiment leurs enfants – de se culpabiliser mais de prendre conscience du besoin affectif et humain de leurs adolescents. « *Il n'est jamais trop tard pour redresser une situation* » témoigne le professeur Campbell. Le jeune a besoin aussi d'être valorisé en lui donnant confiance en sa capacité d'être acteur de sa vie et acteur de la vie autour de lui. C'est en mémorisant ses succès, ses réussites qu'il pourra reprendre confiance en lui et affronter les difficultés de la vie.

Quand les parents sont dépassés par les événements, ils ne doivent pas hésiter à se faire aider par des personnes compétentes. De même, dans une société où la famille vit le plus souvent en vase clos, il est nécessaire pour les jeunes d'avoir d'autres référents adultes que leurs parents.

Construire du sens

Victor Frankl, psychiatre viennois, a mis en évidence l'importance de donner du sens à ce que nous vivons. Il a élaboré sa théorie dans les camps de concentration nazis : il a remarqué que ceux qui survivaient le mieux avaient de vraies raisons de vivre. La surconsommation, la mode, la course à l'argent, la recherche effrénée des loisirs, le matérialisme peuvent laisser parfois un goût amer surtout quand nous avons l'impression d'être laissé au bord de la route : ils ne donnent pas suffisamment de

sens à la vie. Ils ne donnent qu'une illusion du bonheur. Ce qui rend l'homme heureux, c'est de trouver un sens plénier à sa vie. Quand on fait l'expérience de l'amour de Dieu qui nous aime tel que nous sommes, on peut plus faci-

Ce qui rend l'homme heureux, c'est de trouver un sens plénier à sa vie.

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Quand ma vie n'a plus de sens”

Face au suicide, et notamment au suicide des jeunes, notre société « libérale » est partagée.

D'un côté, comme elle est très émotive et que, même chez les chrétiens, la perspective de la vie éternelle est plus que floue, les survivants sont complètement perdus. Cela est particulièrement flagrant quand des jeunes assistent aux obsèques d'un camarade qui s'est suicidé.

Mais d'un autre côté, nous sommes sans défense face au suicide. Non seulement parce que certains éléments de notre mode de vie affaiblissent notre résistance : le privilège donné à l'instant sur la durée ; la facilité relative de la vie pour un grand nombre ; la déstructuration des familles ; le spectacle omniprésent de la violence ; la négation des valeurs qui tirent l'homme vers le haut ; le goût de la mort que distillent certaines chansons.

Si je dis que nous sommes sans défense, c'est encore pour une autre raison. Nous avons mis au-dessus de tout l'individu, sa liberté de choisir, son autonomie. L'idée selon laquelle nous ne serions pas seuls maîtres de notre destin apparaît comme une idée d'un autre âge. Nous n'avons plus de devoirs envers personne. Il nous est seulement demandé de ne pas dépasser certaines bornes. Conclusion : « Il s'est suicidé. C'est dommage. Mais c'est son choix. Il faut le respecter ».

Vous remarquerez que nous retrouvons pour le suicide ce que nous avons déjà relevé pour l'avortement : il n'y a que moi qui compte et j'ai bien le droit de faire ce que je veux.

Le suicide a toujours existé et il serait abusif d'en accuser notre société actuelle. Certaines maladies psychiques prédisposent presque inévitablement au suicide. Si aimant qu'il soit, l'entourage n'y pourra rien. Mais ces maladies ne sont peut-être pas beaucoup plus fréquentes qu'autrefois. Si les suicides se multiplient, il faut bien trouver d'autres raisons et d'autres remèdes.

Une parole de Jésus éclaire peut-être cette question. « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il se perd ou se ruine lui-même ? » (Luc 9, 25). Nous nous sommes tout entiers projetés vers l'extérieur : nous nous sommes procuré des richesses, des relations, des facilités, des plaisirs. La publicité cherche à nous donner une image flatteuse de nous-même. Physiquement, la race a grandi, a amélioré ses performances sportives, a augmenté considérablement sa durée de vie, a embelli. Qui s'en plaindrait ?

Mais pendant ce temps, nous ne nous sommes pas enrichis de l'intérieur. Saint Paul distinguait ainsi l'homme intérieur et l'hom-

me extérieur. Il disait : que l'homme extérieur se dégrade, ce n'est pas grave si l'homme intérieur, lui, se fortifie. Il serait, sans doute, assez inquiet devant ce qu'il constaterait aujourd'hui.

Le combat existe dans notre société. Il est même terrible sous la forme de la concurrence. Mais c'est un combat vers l'extérieur, alors que le vrai combat de l'homme est un combat intérieur.

Que la bulle extérieure éclate, que nous perdions une bataille dans la compétition extérieure, et nous découvrons alors notre néant intérieur. Le cas classique d'autrefois était celui du banquier qui faisait faillite et qui se suicidait parce que, une fois ruiné, il n'était plus rien. De même pour ceux qui avaient un sens déplacé de l'honneur. Ainsi ce pauvre Vatel qui, ne voyant pas arriver les poissons qu'il comptait présenter à Louis XIV lors d'un souper, préféra se suicider.

De même qu'il suffit de peu de chose pour qu'un couple se sépare, il suffit de peu de chose pour que l'image idéale que nous avions de nous-même et que nous voulions offrir aux autres vole en éclats. Et si nous n'étions que notre image, la destruction de cette image est mortelle.

Qui n'a pas connu d'échec ou de déception ? Qui, un jour, ne s'est pas trouvé coincé dans une situation apparemment sans issue ? Qui n'a pas éprouvé, une fois ou l'autre, le dégoût de soi-même ? Tout cela n'est pas nouveau. Mais nous manquons de patience et de confiance en nous-même. Cela est vrai pour les individus comme pour les couples.

Ne croyant pas en Dieu ou l'ayant renvoyé trop loin de nous, nous ne croyons pas à la vie.

Le suicide est un crime contre soi-même. Il contredit le commandement de Dieu : « Tu ne tueras pas ». Mais l'Église sait combien l'homme moderne est affaibli intérieurement, combien les malaises psychiques se multiplient dans notre société, combien l'interdit est devenu inopérant.

Donc, à moins que le suicidé n'ait clairement fait de son acte une manifestation de son irréligion, le prêtre ne refusera pas les obsèques à la famille qui les demande. La famille et l'entourage d'un suicidé ont, plus que tout autres, besoin de réconfort. Le défunt lui-même, qui ne pouvait plus se supporter et qui ne comptait pas assez sur l'aide des autres, a droit à notre prière.

Mais les obsèques religieuses ne sont pas une approbation. En amont, que faire pour que tels et tels de nos semblables ne se croient pas si abandonnés qu'ils ne voient d'issue que dans le suicide ? ■

En finir avec sa vie : le suicide.

lement se réconcilier avec soi-même, accepter ses faiblesses, ses limites et son passé... On peut comprendre que la vie a un sens infini surtout quand elle est donnée aux autres par amour. Ce qui enrichit le cœur humain, c'est la valeur infinie de l'autre.

Quand l'acte est posé

Le suicide d'un proche est toujours un acte d'une violence inouïe pour les proches qui se

sentent coupables : « On ne l'a pas assez aimé... » Les responsabilités sont le plus souvent très complexes à déterminer. L'Église conseille aux parents et amis de regarder vers l'avenir et de s'appuyer sur la miséricorde de Dieu qui seul connaît le cœur de l'homme. Dans la plupart des cas, le suicide est l'aboutissement d'un état dépressif ou maladif. Lors de la mort de l'acteur Patrick Dewaere en 1982, l'évêché de Paris avait fait ce communiqué : « L'Église consi-

dère toujours la vie comme un précieux don de Dieu : le respect de la vie en découle. Il n'est pas permis aux hommes d'en disposer à leur gré. Cette certitude n'empêche pas l'Église de respecter tout homme affronté au mystère de sa mort. Dans le cas de Patrick Dewaere, les circonstances de son décès placent ce mystère dans une obscurité que nous ne pouvons pas percer. La prière de l'Église signifie qu'elle en appelle à l'amour du Dieu sauveur ». ■

La dépression : c'est quoi ?

> Le mot « dépression » recouvre des états pathologiques divers mais qui ont des caractéristiques communes : grande fatigue physique et psychique, insomnie, vitalité réduite, perte d'intérêt pour les activités habituelles, repliement sur soi et difficultés de rapport avec ses proches, état d'aboulie pouvant conduire à une incapacité à faire face aux actes élémentaires de la vie (refus de s'alimenter, de se laver...). Cet état s'accompagne d'angoisses et d'une grande souffrance psychique qui n'est pas toujours perçue par les proches.

Les causes peuvent en être lointaines et remonter à l'enfance et à l'adolescence, mais il existe en général un « facteur déclenchant » : surmenage, stress, chocs émotionnels dus à un deuil brutal, à la découverte d'une maladie grave, à la perte de son travail ou la mise à la retraite ; ce peut être aussi le choc provoqué par une rupture conjugale ou familiale, un traumatisme dû à une IVG, la disparition ou la mort d'un enfant.

> L'état dépressif est un état pathogène qu'il faut traiter comme une maladie spécifique ; trop de personnes croient qu'elles pourront surmonter cet état seule. Leur entourage souvent ne les aide pas avec des exhortations comme : « Secoue-toi ! Tu n'as pas honte de te laisser aller ! Celui qui veut, il peut ! Et d'ailleurs, tu n'es pas plus malheureux qu'un autre ! ». Alors que justement, le propre de l'état dépressif, c'est de ne plus pouvoir poser des actes volontaires, et d'en souffrir d'une manière aiguë.

> La personne dépressive doit se faire soigner sur le plan neurologique : il existe des « anti-dépresseurs » qui améliorent l'état général, atténuent les phases d'angoisse, régularisent le sommeil. Il doivent être utilisés sous contrôle médical. Les anxiolytiques sont efficaces mais il faut savoir qu'ils induisent des états de « dépendance » et pour cette raison, ne doivent pas être utilisés plus de quelques semaines. L'entourage a un rôle important à jouer pour soutenir le malade et l'aider à refaire surface avec compréhension et délicatesse.

Rayon livres

- Jean VANIER, "La dépression" (Edition Livres Ouverts)
- Dr Dominique MEGGLE, "La dépression, comment l'éviter et comment s'en sortir ?" (Presse de la Renaissance)
- Marie-Madeleine MARTINIE "Communiquer en famille (Edition du Jubilé - Sarment)
- J.M. PETITCLERC, Et si on parlait du suicide des jeunes, Ed. Presses de la Renaissance.
- L. LESAGE, Le suicide, Ed. Bayard.
- X. POMMERAU, Quand l'adolescent va mal, Ed. Lattès.
- PRIGENT, L'expérience dépressive, Ed. DDB.

A qui s'adresser

- Maison de Lazare - 105 avenue du Général de Gaulle 92 130 Issy les Moulineaux - Tél : 01 46 45 01 45 www.maisondelazare.com
- Communion Notre-Dame de l'Alliance Aïn-Karim - 6, rue de l'Hôtel-Dieu 35000 Rennes - Tél : 02 99.63.12.04 - www.cn-da.org
- Suicide écoute : association non confessionnelle qui lutte contre l'isolement. Tél : 01 45 39 40 00. Courriel : suicide.ecoute@wanadoo.fr
- Recherche et rencontre : Prévention du suicide et soutien de l'entourage. - Tél : 01 42 78 19 87. Site internet ; <http://www.infosuicide.org>. Courriel : cmp.retr@wanadoo.fr

Aide aux parents d'enfant suicidé

- Fraternité Jonathan-Pierres vivantes 4-6 place de Valois, 75001 Paris. Tél : 01 42 96 36 51. Site internet : <http://www.anjpv.asso.fr>
- Sos fin de vie, 274 rue Solferino, 59000 Lille. www.sosfindevie.fr